

cier dont i'ay parlé cy-deffus, nous chanta [157] vne fois la chanfon qu'il dit voulant aller à la chaffe. Il ne profera que ces paroles, *Iagoua mou itoutaouj ne e-é*, qu'il reïtera plusieurs fois auec diuers tons fombres & pefans, quoy qu'affez doux à l'oreille. Nous luy demandafmes pourquoy il chantoit cela pour prendre des animaux. I'ay veu, dit-il, en fonge ceste chanfon, c'eft pourquoy ie l'ay retenuë & m'en fuis feruy depuis. Il nous pria fort de luy enfeigner ce qu'il falloit chanter pour guerir les malades, & pour auoir bonne chaffe, nous promettans de l'obferuer de point en point.

Voicy l'vne des façons dont fe feruent les mefchans pour tuer leurs compatriotes. Quelqu'vn m'a dit qu'ils s'estoyent autresfois voulu feruir de ces diableries contre les François, mais qu'ils n'auoyent peu les faire malades. Si le Chrestien fçauoit fa dignité, il en feroit grande eftime. Vn Sorcier voulant tuer quelqu'vn entre dans fon Tabernacle, fait venir les Genies du iour, ou ceux qui font le iour: ils les nomment ainfi, & nous les appellons des Diabes. Estans entrez il leur enuoye querir l'ame de celuy, ou de ceux qu'ils veulent tuer. Si ces perfonnes font d'autre Nation, ils changent leur nom, de peur que leurs parens en ayans le vent, [158] prennent vengeance du forcier. Ces Genies apportent ces pauvres ames en forme de pierres, ou d'vne autre façon. Alors le forcier les frappe à coups d'espees, ou de haches: en forte que le fang en decoule fi fort, que l'espee, ou la hache en demeure toute teinte & toute rouge. Cela fait, celuy dont on a frappé l'ame tombe malade & languit iufques à la mort. Voilà comme ces pauvres gens font abufez des Demons. Quand vn Sauuage